

Administrer les « ressources naturelles », XIX^e-XX^e siècles

Alice Ingold



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20500>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 209

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Alice Ingold, « Administrer les « ressources naturelles », XIX^e-XX^e siècles », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2011, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20500>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Administrer les « ressources naturelles », XIX^e-XX^e siècles

Alice Ingold

Alice Ingold, *maître de conférences*

Institutions de la nature (3). La nature selon les ingénieurs

- 1 LA première partie du séminaire a été consacrée à l'émergence contemporaine de la question environnementale et à l'examen des nouvelles formes de savoirs et de pratiques interdisciplinaires qu'elle a engagées. Nous avons vu comment la question environnementale n'introduit pas seulement de nouveaux objets, de nouveaux chantiers de recherche ou de nouvelles approches : elle signale aussi des changements d'équilibre dans la carte des disciplines, voire au sein même d'une discipline. En outre, elle engage des questions de positionnement sur la scène de l'expertise. Ces questions ont été examinées à partir de la participation de la géographie aux études environnementales. La géographie a en commun avec l'écologie d'avoir été désignée comme une discipline « carrefour » – entre sciences humaines et sciences naturelles –, qui n'aurait pas tenu ses promesses ; les deux disciplines s'étant vues accorder une vocation intégratrice, qu'elles n'auraient pas su mettre en œuvre.
- 2 Dans un second moment, nous nous sommes intéressés à la manière dont la question de la nature et celle de l'environnement se sont posées, au XIX^e siècle, au moment où s'institutionnalisent et se spécialisent les disciplines. Nous avons abordé ces questions à partir de la figure de l'ingénieur, qui a pu être perçue comme une sorte de point d'aboutissement – et de transformation – du grand partage nature/culture et de la distinction des domaines qui se dessine sur une longue période moderne, séparant sciences de la nature et sciences de l'homme. Les sciences de l'ingénieur du XIX^e siècle ne se réduisent pourtant pas à un répertoire de savoirs techniques s'appliquant à la nature et nécessitant de connaître les lois des matériaux et de la nature (construire un

pont, creuser un canal, calculer un débit, procéder à un nivellement), mais engagé de nombreux autres savoirs. Ceux-ci ne visent pas seulement à connaître les lois de la nature pour mieux les gouverner, ou les maîtriser, mais développent une vision globale des différents savoirs – juridiques et sociaux – qui participent au fonctionnement des objets techniques qu'ils imaginent. Il s'est agi de rendre compte du mouvement par lequel la nature est désignée comme le domaine spécifique des compétences particulières de l'ingénieur. Parmi les situations complexes que les ingénieurs entendent prendre en charge au XIX^e siècle, nous nous sommes particulièrement attachés aux systèmes fluviaux et forestiers, aux marais, étangs et rivages. C'est à partir de ces lieux de prédilection d'intervention de l'ingénieur et tout particulièrement de la gestion des eaux, que se joue ce qui est devenu l'hypothèse centrale et le fil conducteur du séminaire : la concurrence, structurante au XIX^e siècle, entre ingénieur et juriste.

Publication

- « Cartografare le acque corne risorse “naturali” nell'Ottocento. La *Carta Idrografica d'Italia e gli ingegneria delle miniere* », *Contemporanea* 2010 (a. XIII, N° 1), p. 3-26.
-

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe